

« Un moment important de superposition sonore n'appartient pas en propre au domaine des chevauchements. C'est, au début du film, celui où le personnage principal est resté seul dans le gymnase pour s'entraîner avec un sac de frappe entend le cours de Mme Wilkinson. Le son n'appartient pas à une autre scène, puisque le cours se déroule juste à côté. On entendait déjà le piano de la leçon de danse sur les images de boxe, un peu auparavant. Mais les deux univers sont si antagonistes que cette présence sonore ressemble à un montage. C'est à partir du moment où il paraît esquisser des pas de danse avec son sac de frappe, au rythme du piano et des ordres de la professeur, que son destin s'engage ; il lui suffira ensuite de passer dans la pièce voisine. Le son a alors littéralement une fonction de guide. »

Source : [Transmettre le cinéma, dossier Maître de Billy Elliot](#)

Réponse : *Billy Elliot* / Photogramme 4

« Le choix du contexte dans l'histoire du cinéma est la première réussite « sonore » du film. Car avec les nombreux problèmes liés à l'arrivée du cinéma parlant (et aux bidouillages techniques concomitants), il y a matière aux sketches les plus désopilants. À commencer par l'épineux souci du micro : où le placer pour que le dialogue soit audible ? Et que faire lorsque l'actrice principale, exaspérée, refuse obstinément de se souvenir de son emplacement, ou lorsque ses battements de cœur couvrent ses répliques ? Plus d'un réalisateur dut en manger sa casquette. »

Source : [Ophélie Wiel, « Gotta Dance ! », Critikat, 24 mai 2006](#)

Réponse : *Chantons sous la pluie* / Photogramme 2

« Si au début, le grand-père n'apparaît pas sympathique car il refuse d'avoir un animal à la maison, on découvre ensuite ses faiblesses et on commence à l'aimer peu à peu en le comprenant. »

Source : [Entretien avec Anca Damian, via Benshi](#)

Réponse : *L'Extraordinaire voyage de Marona* / Photogramme 3

« Les déambulations nocturnes, les arabesques et circonvolutions de l'acrobate, les errances dans un parc aussi inquiétant que magnifique... Lignes, formes, couleurs, décors et personnages ne sont qu'émotions et ressentis. À hauteur de chien. À l'essence des choses. »

Source : [Marco Gentil, Programmateur Jeune Public au cinéma Le Méliès de Grenoble, via Cinéma Public Films](#)

Réponse : L'Extraordinaire voyage de Marona / Photogramme 6

« Il avait un Charlie Chaplin, de deux minutes. Il en avait marre, il le projetait en avant, en arrière. Alors il l'a passé dans l'eau bouillante (un crime de lèse-majesté), pour avoir de la pellicule vierge. Et bien avant Mac Laren, il a dessiné image par image sur son petit 9 1/2 avec des encres de couleur ; il a fait un dessin animé qui représente le bombardement du Pont des Mauves qu'il avait plus ou moins vu (je ne suis pas sûre qu'il l'ait vu, mais il avait eu peur). Tout ce qu'il y a dans le film est vrai ; c'était extraordinaire de montrer son enfance dans le vrai garage avec le vrai projecteur avec la reproduction des vrais films qu'il a faits. »

Source : Entretien avec Agnès Varda sur Jacquot de Nantes, par Jean Decock, *The French Review*, Vol. 66, No. 6, Mai 1993

Réponse : Jacquot de Nantes / Photogramme 1

« L'idée de la cane est peut-être ma trouvaille la plus heureuse. Car la cane est ce qui m'a fait le plus rapidement connaître et, d'autre part, j'en ai développé l'usage jusqu'à lui donner un caractère comique à elle seule. Souvent je la trouve accrochée à la jambe de quelqu'un, ou l'attrapant par l'épaule et obtenant ainsi le rire du public sans presque me rendre compte moi-même du geste. Lorsque j'arrive en me dandinant sur une scène avec la petite cane et mon air sérieux, je donne l'impression d'une tentative de dignité, ce qui est exactement mon but. »

Source : Entretien avec Charlie Chaplin, *American Magazine*, novembre 1918

Réponse : Le Cirque / Photogramme 5

Réponses

Photogramme 1



Photogramme 2



Photogramme 3



Photogramme 4



Photogramme 5



Photogramme 6

